***Chemot***

***Implanter la délivrance dès le début de l’exil***

*(Discours du Rabbi, Séfer Ha Si’hot 5752-1991, tome 1, page 240)*

Le verset Chemot 1, 1 dit : «Voici les noms des enfants d’Israël qui vinrent en Egypte». La Parchat Chemot, introduite par ce verset, commence par faire le récit de l’exil d’Egypte et elle détaille, tout d’abord, les noms des fils de Yaakov, qui s’installèrent dans ce pays. Le Midrash(1) indique, à ce propos : «Ils sont mentionnés ici en référence à la délivrance d’Israël», puis il montre de quelle manière les noms des fils de Yaakov font allusion à la délivrance.

L’explication développée par le Midrash souligne que, même si cette Paracha décrit la descente en Egypte et le début de l’exil, la semence de la délivrance était alors d’ores et déjà présente. Bien plus, non seulement les graines de la délivrance du pays de l’Egypte furent plantées à ce moment, mais, en outre, celles de la délivrance future le furent également(2). De ce fait, cette dernière apparaît aussi, en allusion, dans les noms des fils de Yaakov.

C’est ainsi que le nom Yossef est en relation avec un ajout(3), qui se produira dans le monde futur, quand le Saint béni soit-Il libèrera encore une fois Israël d’un royaume impie(4), tout comme Il le fit également, lors de la sortie d’Egypte(5).

Nous comprendrons tout cela d’après ce qui est indiqué dans la Michna(6), citant le verset(7) : «Afin que tu te souviennes du jour de ta sortie d’Egypte, tous les jours de ta vie». Elle commente : «les jours de ta vie, ce sont les jours, tous les jours de ta vie, ceci introduit(8) les nuits(9). Les Sages disent : les jours de ta vie, ce sont les jours, tous les jours de ta vie, ceci introduit les jours de la période messianique(10)».

Les termes de cette Michna ont une signification profonde. Ils permettent de formuler une définition de la sortie d’Egypte. C’est précisément pour cette raison qu’il est nécessaire de s’en rappeler à la fois pendant : «les jours» et pendant : «les nuits». Bien plus, il faudra encore le faire pendant «les jours de la période messianique».

La sortie d’Egypte correspond à la libération du carcan et des limites qui sont imposés par ce monde matériel(11). C’est, de fait, un devoir permanent incombant à chacun, à la fois pendant les «jours», quand les hommes disposent de la révélation divine(12) et pendant les «nuits», en période de voile et d’occultation de la Divinité, au sein de la création, notamment pendant le temps de l’exil(13).

Ainsi, de tout temps, en toute situation, un Juif doit être en mesure de se départir des limites qui réduisent sa personnalité, jusqu’à ce que la Lumière infinie du Saint béni soit-Il puisse éclairer profondément son âme(14).

Nos Sages, dont la mémoire est une bénédiction, ajoutent un autre point à cette analyse. Ils soulignent que cette mission sera encore maintenue, après la venue du Machia’h. Lorsque la délivrance sera effective, il faudra encore se souvenir de la sortie d’Egypte et c’est de cette façon que les révélations les plus hautes de la venue du Machia’h s’introduiront dans les limites de ce monde, dont elles n’en seront pas détachées(15).

Telle fut effectivement la finalité de la descente en Egypte. C’est précisément au sein de l’exil, de la servitude et des limites que doit jaillir la délivrance. Dès ce fait, dès l’arrivée des enfants d’Israël en Egypte, le Midrash introduit l’idée de la délivrance d’Israël, en la faisant apparaître, en filigrane, dans les noms des fils de Yaakov.

Si nous en avions eu le mérite, la sortie d’Egypte aurait pu être aussi la délivrance complète(16). Malheureusement, les fautes des enfants d’Israël la retardèrent de plusieurs millénaires(17). A l’heure actuelle, en revanche, après tout ce qui a été accompli pendant les nombreuses années de l’exil, il est certain qu’il ne doit y avoir aucune coupure entre : «tous les jours de ta vie» et : «la période messianique».

Tous ceux qui appartiennent à cette génération pourront entrer, sans transition, dans la délivrance véritable et complète. Alors, il apparaîtra, à l’évidence, que la délivrance d’Israël a commencé dès le début de l’exil d’Egypte.

**Notes**

(1) Midrash Chemot Rabba, Parchat Chemot, chapitre 1, au paragraphe 5.

(2) En effet, il est dit, à propos de la délivrance future : «comme aux jours de ta sortie d’Egypte, Je montrerai des merveilles». Le verset prend référence sur la sortie d’Egypte pour définir la délivrance future et l’on peut en déduire que ces deux événements sont liés.

(3) Yossef est de la même étymologie que *Hossafa*, «ajout».

(4) L’exil d’Edom.

(5) Comme l’indique le Midrash, à la référence précédemment citée.

(6) Dans le traité Bera’hot, chapitre 1, à la Michna 8.

(7) Reéh 16, 3.

(8) C’est ce que dit le texte de la Haggadah de Pessa’h. On verra également, à ce propos, le Choul’han Arou’h de l’Admour Hazaken, Ora’h ‘Haïm, lois du Chema Israël, chapitre 67, au paragraphe 1.

(9) Selon cette lecture, il est nécessaire de se rappeler de la sortie d’Egypte deux fois par jour, le matin et dans la nuit. Le troisième paragraphe du Chema Israël, qui fait mention de cette sortie et qui est récité à la fois le matin et le soir, permet de s’acquitter de cette Mitsva.

(10) Ainsi, d’après les Sages, il faudra encore se souvenir de la sortie d’Egypte après la venue du Machia’h.

(11) En effet, *Mitsraïm*, l’Egypte, est de la même étymologie que *Metsarim*, les barrières, les obstacles.

(12) A l’époque du Temple.

(13) On verra, à ce propos, le Zohar, tome 3, à la page 67b, qui précise : «pendant la nuit : en exil». On consultera également le Zohar, tome 2, à la page 163b, tome 3, aux pages 22a et 238b, les Tikouneï Zohar, Tikoun n°21, à la page 49b, de même que le Torah Or, Meguilat Esther, à la page 94d et le Likouteï Si’hot, tome 7, à la page 41.

(14) Et, qu’il serve D.ieu sans affronter le moindre obstacle.

(15) C’est de cette façon que l’on révèle l’Infini au sein de la limite.

(16) Si cela avait été le cas, «le premier libérateur», Moché, notre maître, «aurait été le dernier libérateur», le Machia’h, selon l’expression de nos Sages, dont la mémoire est une bénédiction.

(17) Et, c’est pour cette raison, afin que nul ne soit découragé, que notre père Yaakov ne fut pas autorisé à donner la date de la venue du Machia’h, avant de quitter ce monde, comme il en avait l’intention.

\* \* \*

***Ceux qui vinrent en Egypte***

*(Discours du Rabbi, Séfer Ha Si’hot 5751-1991, tome 1, page 240)*

La Parchat Chemot commence par le verset : «Voici les noms des enfants d’Israël qui vinrent en Egypte. Avec Yaakov, chacun vint avec sa famille». Concernant l’arrivée proprement dite des enfants d’Israël en Egypte, on peut effectivement employer l’expression : «qui vinrent en Egypte» et, de fait, celle-ci figurait déjà, au préalable, dans la Parchat Vaygach, ainsi qu’il est dit(1) : «Yaakov et toute sa descendance avec lui vinrent en Egypte. Et, voici les noms des enfants d’Israël qui vinrent en Egypte».

La Parchat Chemot, en revanche, décrit les enfants d’Israël qui sont déjà installés en Egypte depuis un certain temps. Pourquoi donc mentionne-t-elle ceux : «qui vinrent en Egypte»(2) ? Bien plus, le même verset fait ensuite référence à un événement du passé, «chacun vint avec sa famille». Pourquoi répéter encore une fois, après cela : «qui vinrent en Egypte» ?

On trouve une réponse à cette question dans le Midrash(3), qui explique : «ceux qui vinrent en Egypte : y sont-ils venus en ce jour ? Ne se trouvaient-ils pas en Egypte depuis de nombreux jours déjà ? En fait, tant que Yossef était vivant, ils ne portaient pas encore le fardeau de l’Egypte(4). Puis, quand Yossef mourut, ils portèrent ce fardeau. De ce fait, il est dit qu’ils ‘vinrent en Egypte’, comme si cela s’était passé le jour même».

Pour bien comprendre tout cela, une notion préalable sera introduite. La différence entre le livre de Béréchit et celui de Chemot, de même que les autres livres du ‘Houmach, est la suivante. Béréchit relate la vie des Patriarches, Avraham, Its’hak et Yaakov, la manière dont ils servirent D.ieu. Puis, Chemot et les livres suivants parlent de leurs descendants, des enfants d’Israël, qui suivirent leur voie.

En d’autres termes, des récits sur les Patriarches que rapporte le livre de Béréchit, les enfants d’Israël déduisent des enseignements pour leur comportement et ils puisent la force de les mettre en pratique dans leur service de D.ieu, tel qu’il est défini par le livre de Chemot et par les suivants.

Il en résulte que le livre de Chemot introduit une partie nouvelle de la Torah, concernant plus directement les enfants d’Israël(5). En exergue de ce livre, la Torah rappelle donc qui sont les enfants d’Israël et elle souligne les forces dont ils disposent pour perpétuer les voies des Patriarches. Tel est précisément le contenu du premier verset de ce livre de Chemot : «Voici les noms des enfants d’Israël qui vinrent en Egypte».

Les enfants d’Israël reçoivent en héritage tous les caractères des Patriarches(6). Le dernier d’entre eux, notre père Yaakov, fut également appelé Israël(7) et c’est pour cette raison que ses descendants devinrent les enfants d’Israël.

Le nom Israël porte en lui une élévation et une importance particulières. Comme l’indique le verset, l’ange changea le nom de Yaakov, «parce que tu as combattu avec les anges et avec les hommes, Tu les as vaincus». Il entérinait, de cette façon, le fait que Yaakov avait combattu cet ange, Lavan, Esav et qu’il était parvenu à tous à les vaincre.

Yaakov possédait donc une force immense, une élévation hors du commun. En outre, Israël(8) est l’anagramme de *Li Roch*, «une tête pour Moi(9)». De fait, Israël est bien lié à la «tête», à D.ieu. Un Juif est si fortement attaché à Lui qu’il se trouve à tout moment en Sa Présence. Et, le verset(10) établit que chaque âme est : «une parcelle de Divinité céleste véritable», une partie de D.ieu, à proprement parler.

Ce terme d’Israël désigne, en l’occurrence, chaque Juif, à titre personnel et tous les Juifs, en général. Il établit que ceux-ci n’ont rien de commun avec l’exil d’Egypte, avec toutes les limites de ce monde, avec toutes les barrières qui les empêchent de grandir et de se développer, dans leur service de D.ieu.

De fait, comment un Juif parvenu à une stature morale aussi haute, qui est un «Israël», peut-il encore se trouver en exil ? Il y a là une situation incompréhensible, à proprement parler. Et, c’est précisément pour cette raison que le verset fait mention de ceux : «qui vinrent en Egypte»(11).

Chaque jour que les enfants d’Israël passèrent en Egypte leur inspira le sentiment qu’ils y étaient parvenus ce jour même(12). Car, le pays de l’Egypte n’était pas leur endroit véritable. La présence des enfants d’Israël en Egypte est, à proprement parler, un fait nouveau, compte tenu de leur existence véritable, plus haute que la notion même d’exil.

C’est le sens de l’expression : «comme si cela s’était passé le jour même», comme s’ils étaient entrés ce jour-là en Egypte, comme si nous avions été exilés en ce jour, comme si nous allions le quitter aujourd’hui même, car il n’est pas notre place.

Il découle de tout cela un merveilleux enseignement pour le service de D.ieu. Quand un Juif a la conscience permanente d’être plus haut que l’exil d’Egypte, duquel découlent tous les exils ultérieurs, y compris la période actuelle, quand il est pétri de la conviction que celui-ci n’est pas sa place, il cesse aussitôt de s’en affecter, de subir le contrecoup de tout ce qui l’entoure. Il se rappelle alors de son objectif, de son but, au sein de cet exil(13) et il fait en sorte de ne pas se fourvoyer dans son obscurité.

Ce qui vient d’être dit s’applique à chaque Juif, sans la moindre distinction. C’est la manière dont il doit se comporter, pendant la période de l’exil. Il doit savoir que sa place est infiniment plus haute que cet exil, car il vient tout juste d’y parvenir, véritablement en ce jour, «comme si cela s’était passé le jour même». Par leurs âmes, les Juifs sont fortement attachés à D.ieu, en toute circonstance, «une tête pour Moi». Et, la conscience de tout cela leur insuffle du courage, leur permet de se renforcer, de s’élever encore plus haut, dans leur service de D.ieu.

Bien plus, nous vivons les tous derniers jours de l’exil et nous nous préparons à la délivrance véritable et complète. Comme l’a souligné mon beau-père et maître, le Rabbi, il ne reste plus, désormais, qu’à faire briller les boutons, pour la parade finale et à se préparer à la venue imminente du Machia’h.

Un Juif pourrait être découragé en pensant à cet exil, long et amer. Sa foi en le Machia’h et en la délivrance pourrait s’en trouver affaiblie, ce qu’à D.ieu ne plaise. La Paracha met donc en garde, à ce propos et elle rappelle à chacun : «Voici les noms des enfants d’Israël qui vinrent en Egypte» !

Nous vivons les dernières heures de l’exil, certes les plus âpres et les plus obscures. Pour autant, chaque nouveau jour de cette période n’est pas réellement le prolongement naturel de tous les jours précédents. Si c’était le cas, on pourrait effectivement en être découragé.

En fait, chaque jour de l’exil est : «comme si cela s’était passé le jour même», comme s’il en était le premier jour. Une telle conception permet effectivement d’observer cet exil d’une manière complètement différente et de se préparer, de tout son cœur, à la délivrance imminente, par notre juste Machia’h.

Un enseignement découle de tout ce qui vient d’être exposé. Chaque Juif doit savoir que, même si l’exil a été si difficile et si long, il n’en reste pas moins plus haut que lui. A chaque instant, il doit considérer qu’il vient d’y arriver. Ceci lui insuffle la force nécessaire pour raffermir son service de D.ieu, pour être prêt à la délivrance véritable et complète, par notre juste Machia’h, très bientôt et de nos jours.

**Notes**

(1) Dans les versets 46, 6 à 8.

(2) Comme s’ils venaient d’arriver dans ce pays.

(3) Midrash Rabba, début de la Parchat Chemot.

(4) Il n’y avait pas de servitude.

(5) Et, définissant plus précisément le comportement qu’ils doivent adopter.

(6) Nos Sages, dont la mémoire est une bénédiction, disent, en effet, que : «seuls trois sont qualifiés de Pères», de Patriarches, Avraham, Its’hak et Yaakov. Il est dit aussi que : «un père lègue son héritage à son fils». Il en est donc ainsi pour chaque Juif.

(7) A l’issue du combat avec l’ange.

(8) Son second prénom.

(9) La tête de D.ieu !

(10) Job 31, 2.

(11) Comme s’il s’agissait d’un événement du présent.

(12) Un Juif ne peut pas s’habituer à l’exil.

(13) Celui d’y révéler la lumière.

\* \* \*